

PETITE ANTHOLOGIE JUIVE

LES PREMIERS ECRITS DE LA MYSTIQUE JUIVE

Extraits traduits de l'araméen et de l'hébreu par Charles Mopsik

Le Dieu anthropomorphe : le *Chiour Qomah*

Extrait de la version éditée dans *Otsar ha-Midrachim*, New York, 1920, t. II, p. 561-562, cité d'après le *Sefer Raziel*.

R. Ismaël dit : J'ai vu le Roi des rois de rois assis sur un trône élevé et sublime, ses guerriers se tenaient devant lui à sa droite et à sa gauche. Un ange, le prince de la Face, dont le nom est Métatron [...] me dit : Indique, rabbi Ismaël, quelle est la mensuration du Saint béni soit-il, lui qui est caché vis-à-vis de toutes les créatures. La plante de ses pieds remplit le monde entier, comme il est écrit : « Le ciel est mon trône et la terre mon marchepied » (Isaïe 66:1). La hauteur de chacune de ses voûtes plantaires est de trois cent mille milliers de parsi, la plante de son pied droit porte le nom de Parsimya Atraqat et celle de gauche est dénommée Antaman. [...] Sur son coeur soixante-dix noms sont inscrits [...]. La sphère de sa tête a trois cent mille myriades trente-trois et un tiers de parsi, [d'une immensité] que la bouche ne peut dire et que l'oreille est incapable d'entendre [...]. L'apparence du visage comme des mâchoires ressemble à l'esprit et à la forme de l'âme, nulle créature ne peut l'évoquer. Son corps est comme de la chrysolite, son éclat lumineux répand le feu du milieu de l'obscurité, il est enveloppé de nuages et de brumes, tous les princes de la Face et les séraphins sont en ordre devant lui [...]. Sa langue s'étend d'un bout du monde à l'autre [...]. Sur son front il est écrit YYHOU, HAAA, YOAH, VAYAH, HAA, HAY, HAY [...]. La pupille de son oeil droit a cent mille et mille quatre cent parsi, de même celle de gauche [...], les étincelles qui en jaillissent illuminent toutes les créatures. C'est pourquoi il est appelé « le Dieu grand, puissant et redoutable » [...]. Chaque parsi a trois milles et chaque mille a dix mille coudées, chaque coudée a deux empan selon son empan à lui, et son empan à lui remplit l'univers entier [...]. La largeur du front est comme la hauteur du cou, la moustache a la longueur d'une narine, la longueur d'une narine est pareille à celle du petit doigt, la hauteur des mâchoires est comme la moitié de la sphère de la tête, comme il en va des proportions de chaque homme [...]. La couronne qui est sur sa tête a quatre cent mille sur quatre cent mille [parsis], son nom est Israël [...]. Ses cuisses sont des piliers d'albâtre reposant sur des planches d'or fin, [...] il est tout entier

délices, tel est mon bien-aimé et mon compagnon, filles de Jérusalem [...]. En conséquence, la totalité de la dimension [divine] est d'une myriade de myriades de myriades de milliers de parsi de hauteur, et de mille milliers de myriades de parsi de largeur. Rabbi Ismaël dit : Lorsque je dis cela en présence de rabbi Akiba, il me déclara : Quiconque connaît cette mesure de notre Créateur et la forme du Saint béni soit-il qui est cachée aux créatures, il peut être assuré d'être digne du monde à venir, il goûtera dès ce monde-ci au bonheur du monde à venir et il vivra de longs jours. Rabbi Ismaël me dit devant ses disciples : Moi et rabbi Akiba nous nous en portons garants, quiconque connaît cette mesure de notre Créateur et la forme du Saint béni soit-il, est assurément digne du monde à venir, pourvu qu'il les étudie de façon répétée chaque jour sans exception.

Meir ben Simon de Narbonne, écrit vers 1235 :

« Ceux qui profèrent des blasphèmes contre Dieu et dénigrent les rabbins fidèles aux voies de la Tora dans la crainte de Dieu, tandis qu'eux-mêmes sont sages à leurs propres yeux, inventent des choses de leur cru, penchent en faveur d'opinions hérétiques et s'imaginent pouvoir découvrir des arguments en faveur de leurs opinions dans la teneur littérale d'aggadot pour l'explication desquelles ils se fondent sur des suppositions erronées [...]. En discours mensongers ils se vantent d'avoir trouvé confirmation et corroboration [de leurs idées, bien manifestement]... Mais que Dieu nous garde du sacrilège que nous commettrions en nous laissant séduire par d'aussi hérétiques affirmations, qu'il serait bon de taire en Israël. Or, nous avons ouï dire qu'un livre leur a déjà été consacré ; ils l'ont nommé *Babir*, qui veut dire lumineux, mais au moyen duquel ils ne voient aucune lumière. Ce livre est parvenu entre nos mains, et nous y avons constaté qu'ils l'attribuent faussement à Rabbi Nehunya ben Haqqana. Dieu nous en garde ! Rien de cela n'est vrai, et ce juste tel que nous le connaissons n'est pas tombé [en rédigeant un pareil ouvrage], et il n'est pas concevable qu'on puisse prononcer son nom tout d'une haleine avec celui des sacrilèges. Et le langage du livre et tout son contenu prouvent bien qu'il est de quelqu'un qui ne possède ni langue littéraire ni bon style, et en beaucoup d'endroits il renferme des paroles hautement hérétiques. »

« Depuis quelque temps, des insensés et des sots ont osé se manifester et ont avancé, à propos de la foi en Dieu et au sujet des prières et bénédictions prescrites chez nous depuis nos ancêtres, de fausses opinions, choses qui n'ont de fondement ni dans la Bible, ni dans le Talmud, ni dans la Tora, ni dans la tradition, ni dans son traitement dialectique [*sebara*], ni même dans les aggadot apocryphes qu'ils possèdent, qui sont peut-être corrompues [au reste] et peu sûres et d'où l'on ne peut d'ailleurs tirer aucune preuve. Ces insensés disent donc que l'action de grâces et la prière et la bénédiction ne viennent pas de Dieu, de Celui-qui-est-de-toujours, qui est sans commencement ni fin. Malheur à leur âme d'avoir proféré de pareils blasphèmes à l'égard du Saint d'Israël et de s'être détournés de Celui-qui-est-de-toute-éternité, du refuge de toujours, du Premier-sans-commencement et du Dernier-sans-fin... Il n'a personne à ses côtés, il est Un en parfaite Unité, sans que des sefirot puissent lui être associées et adjointes. Il est la Cause de toutes les

causes, qui a fait sortir, à lui seul, par sa volonté, l'être du Néant, et il nous convient de le remercier, de le louer et de l'exalter. C'est Lui qui, dans les actions de grâces et les bénédictions, est appelé le Maître de l'univers et le Créateur de l'univers, et non pas ses créatures qui ont un commencement et une fin. C'est Lui qui embrasse l'univers en général et en particulier, providentiellement, du regard, et le dirige, et rien ne doit lui être associé, car la créature ne doit pas être associée à son Créateur, ni la matière à Son Façonneur, ni l'émané à l'émanateur, en disant par exemple que son Unité n'est parfaite qu'ensemble avec eux. Et qui met ensemble le nom de Dieu et quelque autre chose, celui-là devra être extirpé du monde ". Telle est la religion en laquelle doit croire tout Israël et quiconque en dévie est un mécréant et un hérétique. Et qu'aurions-nous à condescendre longuement aux paroles des insensés, dont toutes les prières et bénédictions s'adressent à des dieux dont ils disent qu'ils sont créé" et émanés, qu'ils ont un commencement et une fin. Ne déclarent-ils pas dans leurs folles considérations que Celui qui se nomme premier et dernier a un commencement et une fin, en quoi ils se fondent sur Isaïe 44, 6. Nous avons trouvé cela dans un des livres de leur erreur, livre qu'ils appellent *Bahir*, et certains d'entre les lettrés l'ont entendu de leur bouche. Et ils disent qu'on doit adresser sa prière, de jour, à un dieu créé et, de nuit, à un autre qui est au-dessus de lui, mais qui est créé comme lui, et les jours de fête, à un autre encore. Dans les prières pour les dix jours de pénitence, ils ont achevé de semer la confusion [en conseillant] d'adresser la prière à un créé et à un autre qui est au-dessous de lui. Aux autres jours de l'année, ils ont procédé, dans la prière, à de nombreuses subdivisions [de la *kawwana*] selon leur imparfait tempérament. Ils sont en dégoût à toute chair, le ver de leur folie ne périra pas et le feu de leur niaiserie ne s'éteindra point. Car ils se sont choisis beaucoup de dieux", et ils disent dans leur déraison que tous sont en liaison les uns avec les autres, et que tout est Un... S'ils disent qu'il est Un, pourquoi partagent-ils alors leur prière entre un de jour et un autre de nuit, et pourquoi font-ils une différence entre des jours ouvrables et des jours fériés, entre des jours de pénitence et les autres jours de l'année, et quel sens ont chez eux toutes ces distinctions ? Car ils devraient savoir en vérité que Dieu est Un, sans commencement ni fin et sans changement. Car il est Un, avant même que les sefirot aient été créées et épanchées, elles qui ont réellement un commencement, comme ils l'admettent eux aussi. Et pourtant ils dirigent l'intention [*kawwana*] de leur cœur, dans leurs prières, vers elles [les sefirot]. Ils devraient donc reconnaître qu'ils profèrent des erreurs, mais leur oeil est ébloui et leur cœur endurci. Bref, toutes leurs paroles sont comme paille jetée au vent, vaines paroles, dénuées de sens, destruction de la Tora et hérésie. Et comment un homme sensé pourrait-il donc avoir l'idée d'admettre avec eux qu'il ne convient pas d'adresser les prières au Nom, au Premier sans commencement ni fin, à la Cause de toutes les causes, lui qu'en leur langage ils appellent 'En-sol, et qui le fait est à leurs yeux quelqu'un qui dévaste les plantations et qui ne mérite par, de contempler la béatitude éternelle assurée à ceux qui connaissent Dieu. Comment tout cela ne serait-il pas expliqué dans la Tora, la Mishna et le Talmud, et comment ces livres pourraient-ils avoir laissé tout Israël dans l'erreur, de sorte qu'ils seraient bannis du monde futur,

puisqu'ils ont ravagé les plantations ? Malheur aux yeux qui le voient, malheur aux oreilles qui l'entendent, malheur à la génération aux jours de laquelle cela est arrivé... Y aurait-il à notre époque, même parmi les religions des peuples, des livres sur l'unité de Dieu plus dénuée; de valeur que ceux-ci ? Et même s'ils admettent que celui qui adresse sa prière à Dieu comme à la Cause de toutes les causes et au Créateur de l'univers [ne] sera [pas] banni du monde [futur] et gagne la béatitude éternelle et ne s'appelle pas ravageur des plantations, c'est seulement parce qu'ils pensent dans leur folie que c'est la croyance de la foule, tandis qu'ils font partie, eux, de ceux qui connaissent le secret de Dieu et qui le craignent, et espèrent monter par cette foi à un degré plus élevé que les autres¹. »

Réponse d'Acher Ben David, *Sefer ha-Yihoud* :

« Aussi ai-je explicitement développé ma pensée en beaucoup de passages où j'aurais dû m'exprimer avec concision - n'eussent été les paroles des diffamateurs et détracteurs qui ont eu l'audace de porter en longs discours des accusations injustifiées contre les élèves chers à notre cœur qui ont reçu des mystiques d'Israël [*maskiley Israel*] chercheurs de Dieu, des fidèles du Très-Haut, qui élèvent leurs cris vers Dieu et qui sont exaucés, qui souffrent tous les maux avec leurs semblables et intercèdent pour eux, dans leur prière, auprès de leur Créateur... grâce auxquels beau- coup de miracles se sont accomplis chez l'individu comme dans la communauté. Et sur le compte des élèves qui ont étudié auprès d'eux et reçu de leur bouche, ils [les adversaires] ont fait circuler beaucoup de viles calomnies sans aucun fondement, et c'est tout juste s'il n'ont pas porté la main sur leurs maîtres. Mais peut-être les élèves y ont-ils contribué eux-mêmes pour ne pas avoir exactement choisi leurs mots, soit dans leurs déclarations écrites, soit dans des propos tenus devant n'importe qui. Bien que leur intention fût louable, leur langage n'en était pas moins impropre et leur science, de ce fait, inefficace, de sorte qu'ils ne surent pas prendre dans leurs discours et leurs écrits le bon chemin entre une communication qui suffise à l'homme éclairé [*maskil*] et la retenue [à observer] à l'égard du sot, ce qui les aurait préservés l'un comme l'autre de l'erreur. Ainsi, ils ont erré par obscurité, n'ayant pas rendu leurs paroles intelligibles à l'endroit approprié, et par excessive ampleur, là où ils auraient dû garder le secret sur leurs mystères. Leurs lecteurs ou auditeurs n'ont pas compris leur opinion et se sont mépris sur leur pensée. Aussi s'est-il formé chez eux l'idée qu'ils [les élèves] croient en deux principes suprêmes et se trouvent ainsi dans l'attitude de négateurs de la vraie religion et qu'ils abaissent la Cause des causes au corporel, comme si elle subissait un changement. Et tout ce qu'ils en pensaient, ils l'exprimaient et ils disaient qu'ils admettent un intermédiaire entre eux-mêmes et leur Créateur. Et quoique ces élèves eussent été pleinement formés, c'est tout de même à leur orgueil qu'ils doivent s'en prendre de ne pas s'être retenus de parler et d'avoir même été assez présomptueux pour faire des exposés en public. Et il y avait parmi eux des gens qui

¹ Textes cités par Scholem dans *Les origines de la cabale*, Paris, 1966, 52 et 421-425.

n'étaient qu'à demi instruits et sans maturité et qui n'avaient pas suffisamment pénétré [dans la science]. Ils se sont lancés à l'assaut des échelons les plus élevés de l'échelle, bien qu'ils n'en eussent même pas gravi les plus bas, et ils ont donné lieu, de la sorte, à la polémique et à des railleries². »

² Scholem, *ibid.*, p. 424-425.

Le Bahir

Le juste souffrant et la réincarnation

Le Livre de la clarté (Bahir § 135), anonyme du XIIe siècle, lieu de rédaction indéterminée, édition critique de Daniel Abrams, *The Book Bahir, An Edition Based on the Earliest Manuscripts*, Cherub Press, 9323 Venice Boulevard, Culver City, Californie, 90232.

Pourquoi tel méchant est-il heureux et tel juste est-il malheureux ? Parce que le juste avait été un méchant dans le passé, et à présent il est châtié. Mais inflige-t-on des sanctions pour des fautes de jeunesse ? Rabbi Simon a dit pourtant que l'on ne punit l'homme qu'à partir de l'âge de vingt ans. En réalité, je n'ai pas parlé d'une même vie, j'ai dit moi qu'il avait été un méchant dans le passé. Ses compagnons lui dirent : Jusqu'à quand tiendras-tu des propos énigmatiques ? Il leur dit : Sortez et voyez ! Une parabole : un homme a planté une vigne dans son jardin, espérant qu'elle produise des raisins mais elle produisit du verjus. Il constata qu'elle ne prospérait pas. Il la replanta, l'entoura d'une haie, répara les brèches, débarrassa les plants de vignes des mauvaises herbes, et il les replanta encore. Il constata qu'elle ne prospérait pas, il l'entoura d'une clôture et la replanta après l'avoir nettoyée. Il constata qu'elle ne prospérait toujours pas, il l'entoura d'une haie et la replanta encore, et cela jusqu'à quand ? Il lui répondit : Jusqu'à la millième génération, comme il est écrit : « Il a ordonné une chose pour mille générations » (Ps. 105:8) et c'est ce que l'on dit : « Neuf cent soixante-quatorze générations se sont corrompues, le Saint béni soit-il se mit à les replanter dans chaque génération » (Haguiga 13b).

Joseph ibn Waqar - Réincarnation et théodicée

Joseph ibn Waqar, philosophe et cabaliste qui écrit en arabe à Tolède *Le Conciliateur*, dans la première moitié du XIVe siècle ; texte traduit par Georges Vajda dans *Recherches sur la philosophie et la Kabbale dans la pensée juive du Moyen Âge*, Mouton, Paris-La Haye, 1962, p. 231.

Les cabalistes tiennent par tradition et par foi la métempsycose qu'ils appellent *guilgoul*. Ils motivent la souffrance du juste par les péchés qu'il avait commis dans une existence antérieure. Or l'une des grâces dont Dieu comble ses serviteurs est qu'il ne veut pas que leur âme demeure longtemps dans une peine douloureuse. Sa sagesse a donc exigé d'unir l'âme de cet homme à un autre corps ; le sujet souffrirait de nombreux maux ici-bas qui serviraient d'expiation à ses péchés antécédents. Quant à la prospérité du méchant, ils l'expliquent comme une grâce que Dieu lui accorde, mais [ils tiennent en même temps] qu'un tel homme sera châtié pour ses péchés par l'introduction de son âme dans un autre corps. Cette âme supportera des maux en expiation de ses fautes [antérieures]... Cette manière de voir conduit [les cabalistes] à professer que les âmes des méchants, dont l'excessive perversité avait causé la destruction du Temple et l'exil d'Israël, ont été déposées en un lieu dont le nom est *gouf* (corps). L'exil durera aussi longtemps que ces âmes n'auront pas passé dans d'autres corps et successivement, jusqu'à ce que

celles qui peuvent être sauvées le soient et celles qui sont incurables périssent. A l'époque messianique, il n'y aura plus que des âmes neuves.

Le Zohar

Le sens caché de la Torah

Rabbi Siméon dit . Si un homme considère la Torah comme un simple recueil d'histoires et de questions quotidiennes, malheur à lui ! Ce genre d'écriture, qui traiterait de questions banales, et même un texte meilleur, nous aussi, même nous, pourrions le rédiger. Bien plus, les princes de ce monde ont en leur possession des livres d'une valeur plus précieuse encore, que nous pourrions imiter si nous voulions rédiger une semblable « torah ». Mais la Torah, en chacun de ses mots, détient des vérités suprêmes et des secrets sublimes. Voyez l'équilibre parfait entre le monde d'en haut et celui d'en bas. Israël ici-bas est maintenu en équilibre par les anges d'en haut, dont il est écrit : « Tu fais de Tes anges les vents » (Psaume civ, 4). Car, lorsque les anges descendent sur terre, ils revêtent des vêtements terrestres, sinon ils ne pourraient séjourner en ce monde, et celui-ci ne pourrait les supporter. Mais s'il en est ainsi pour les anges, combien plus cela est-il vrai pour la Torah : c'est la Torah qui a créé les anges et créé tous les mondes, et c'est par la Torah que tout est sustenté. Mais le monde ne pourrait supporter la Torah si elle n'avait revêtu les habits de ce monde. Ainsi, les récits que rapporte la Torah ne sont que ses vêtements extérieurs, et malheur à celui qui considère que cet habit est la Torah même, car cet homme sera privé de sa part dans le monde qui vient. Ainsi parlait David : « Dessille-moi les yeux, et je contemplerai les merveilles en Ta Torah » (Psaume cxix, 18), ce qui signifie les choses qui sont (cachées) par-dessous. Considérez ceci La partie la plus visible d'un homme, c'est le vêtement qu'il porte, et ceux qui manquent d'entendement, quand ils regardent l'homme, peuvent ne pas voir en lui plus que ce vêtement. Pourtant, c'est en réalité le corps de l'homme qui fait la fierté de ses vêtements et son âme est la gloire de son corps. Il en est de même pour la Torah. Ses récits qui rapportent des choses du monde composent l'habit qui couvre le corps de la Torah. Et ce corps est formé des préceptes de la Torah, *goufey-torah* (corps : principes majeurs). Les hommes sans entendement ne voient que les récits, les vêtements; ceux qui ont un peu plus de sagesse voient également le corps. Mais les véritables sages, ceux qui servent le Roi Très-Haut, ceux qui se tenaient au Mont Sinäi, pénètrent jusqu'à l'âme, jusqu'à la Torah véritable qui est la racine fondamentale de tout. Aux temps futurs, il leur sera accordé de pénétrer jusqu'à l'âme même de l'âme de la Torah. Voyez maintenant comme il en va de même dans le monde céleste, avec le vêtement, le corps, l'âme et l'âme supérieure. Les vêtements extérieurs sont les cieus et tout ce qu'ils contiennent; le corps est la Communauté d'Israël, et c'est le vase de l'âme, à savoir de « la gloire d'Israël ». Et l'âme de l'âme est l'Ancien Saint. Et tout est conjoint, un degré dans l'autre.

Malheur aux pécheurs qui prennent la Torah pour de simples fables concernant les choses du monde, ne voyant que le vêtement extérieur. Heureux les justes dont le

regard pénètre jusqu'à la Torah même. Tout comme le vin doit être mis dans une cruche pour se conserver, la Torah doit être enveloppée dans un vêtement extérieur. Ce vêtement est fait de fables et de récits. Mais nous, nous devons pénétrer au-delà. (*Zohar* III, 152a).

L'étude des Secrets

« Voici la sagesse dont l'homme a besoin : premièrement il doit connaître et scruter le mystère de son Seigneur. Deuxièmement il doit connaître son propre corps et savoir qui il est, comment il a été créé, d'où il vient, où il va, comment a été agencée la structure du corps, et comment il est destiné à comparaître en jugement devant le Roi de tout. Troisièmement il doit connaître et scruter les secrets de son âme : qu'est-ce qu'elle est cette âme qui est en lui ? D'où vient-elle ? Pourquoi est-elle venue dans ce corps, une goutte pourrie ? Car aujourd'hui ici et demain dans la tombe ! Quatrièmement il doit scruter ce monde et connaître l'univers dans lequel il se trouve et par quoi il peut être réparé. Enfin [il scrutera] les secrets supérieurs du monde d'en haut afin de connaître son Seigneur. L'homme scrutera tout cela à travers les secrets de la Torah. Viens et vois : quiconque se rend dans ce monde-là sans connaissance, même s'il possède de nombreuses bonnes œuvres, on le rejette de tous les portails de ce monde-là. Sors et voie ce qui est écrit ici : "Raconte-moi" (Cant. 1:7), dis-moi les secrets de la sagesse d'en haut, comment Tu mènes paître et diriges le monde supérieur. Enseigne-moi les secrets de la sagesse que j'ignore et que je n'ai pas étudiés jusqu'à maintenant, de sorte que je n'éprouve pas de honte au milieu des degrés supérieurs parmi lesquels je vais pénétrer, car jusqu'ici je ne les avais pas contemplés. Viens et vois. Qu'est-il marqué ? "Si tu ne le sais pas, ô la plus belle d'entre les femmes" (Cant. 1:8) : si tu viens sans connaissance et que tu n'as pas scruté la sagesse avant d'être arrivé ici, que tu ne connais pas les secrets du monde d'en haut, "sors donc" (*ibidem*), tu n'es pas apte à pénétrer ici sans connaissance ; "sors donc sur les talons des brebis" (*ibidem*) et tu obtiendras la connaissance parmi ces "talons des brebis" – ceux que les hommes foulent du talon mais qui connaissent les sublimes secrets de leur Seigneur, avec eux tu sauras scruter et connaître. "Et fais paître tes chevrettes" (Cant. 1:8) : ce sont les petits enfants de la maison de leur maître, les enfants qui sont à l'école et apprennent la Torah. "Près des demeures des bergers" (*ibidem*) : près des synagogues et des maisons d'étude où ils apprennent la sagesse d'en haut, et bien qu'ils ne la comprennent pas, toi tu la connaîtras à travers les paroles de sagesse qu'ils énoncent » (*Zohar Hadach* 70d, Cantique des Cantiques).

L'exil de la Chekhinah, mère d'Israël

Les habitants de Babylone envoyèrent ce message aux habitants de Terre sainte : Il est vrai que vous devez pleurer, que c'est à vous qu'il revient d'énoncer l'oraison funèbre et de mener le deuil, puisque vous avez vu les Palais de la Mère en ruine et l'emplacement du lit retourné à cause du deuil. Et Elle n'est plus là, Elle s'est envolée loin de vous, et vous ne savez plus rien d'Elle. Vous dites qu'Elle est avec

nous en exil et que sa résidence est descendue au milieu de nous. Si l'en était ainsi, nous devrions nous réjouir ! Il est vrai qu'Ezéchiel l'a vue ici, avec toutes ses troupes. Pourtant nous devons pour cela pleurer et nous lamenter comme les crocodiles et les autruches du désert, parce qu'Elle a été chassée hors du Palais et que nous sommes en exil. Elle vient auprès de nous avec amertume et nous voit chaque jour accablés de malheurs, accablés par tant de décrets qui sont pris sans cesse à notre rencontre, et Elle ne peut pas nous soulager des malheurs et des souffrances que nous endurons.

Les habitants de Terre sainte leur envoyèrent ce message : il est vrai que notre Mère s'est enfuie, qu'Elle a été chassée du Palais et qu'Elle est descendue auprès de vous dans l'amertume et avec une voix affligée comme une femme qui est assise, éperdue, et comme un brave incapable de porter secours. Il vous est loisible de vous lamenter. Mais il nous revient de pleurer et de nous lamenter avec des sanglots amers, car nous voyons tous les jours le Palais en ruine, les chacals du désert aller et venir, et les autruches siffler à l'intérieur. Nous le voyons et nous pleurons. Et tandis que nous demeurons désorientés, nos bouches couchées dans la poussière, nous entendons le doux bruit de Ses pas lors des trois veilles de la nuit, quand Elle descend voir ses Palais, comment ils sont ruinés et incendiés, et passant de Palais en Palais, de séjour en séjour, Elle gémit, crie et pleure sur nous et sur Elle. Et nous nous réveillons au doux bruit des pleurs et des gémissements, et notre esprit se met à la suivre et s'envole auprès d'Elle. Soudain, Elle reprend son vol et s'en va, on n'entend plus rien, on ne sait plus rien, Elle est partie. Nous restons égarés, abasourdis, sans souffle et sans raison, hurlant et clamant : « Comment ? » (Lam. 1:1).

Une tradition nous enseigne : chaque nuit, la voix amère de la douleur de Sion résonne du haut du ciel jusqu'ici bas et d'ici bas jusqu'au ciel, comme il est dit : « YHVH rugit d'en haut, de sa demeure sainte il donne de la voix, il rugit, rugit contre son domaine » (Jér. 25:30). Au début de la nuit, Elle se prépare à pleurer et Elle rugit du haut du ciel supérieur ; Elle descend ici-bas, à l'emplacement de l'autel extérieur et Elle aperçoit sa demeure détruite, souillée dans l'impureté, plus aucune place n'y existe. Elle fond en larmes, crie, gémit d'une voix amère et Elle dit : Autel, mon autel, mon nourricier qui m'abreuvait de nombreuses libations, de nombreux holocaustes purs et sacrés, l'ensemble des saints princes vaillants et des dominations étaient abreuvés et jouissaient grâce à toi d'aliments délicieux et ils se partageaient leur part dans les hauteurs du ciel, on dépose [à présent] sur toi les cadavres des fidèles, mes enfants, qui sont égorgés sur toi ! Malheur à moi à cause de leur sang ! Tous les princes vaillants qui avaient des dominations ont chu de leur séjour au son de leur lamentation. Ils sont assis dehors, gémissant et pleurant ! Eux les saints er'élam qu'une lettre du saint Nom couronnait et par laquelle ils se renouvelaient et subsistaient. Au tumulte de leurs pleurs cette lettre s'est envolée loin d'eux et elle est montée au plus haut des cieux et ils sont demeurés comme une femme pleurant et criant, ainsi qu'il est marqué : « Voici les er'élam, ils poussent des cris dehors » (Es. 33:7), er'élam sans *yod*.

Autel, mon autel, après que tu m'as gorgé des cadavres de mes enfants, des saints fidèles qui ont donné leur âme et leur corps pour toi, tu t'es caché. Où te trouverai-je ? Où est le feu qui brûlait sur toi ? Elle se répandait en sanglots et criait, pleurant d'une voix affligée. Six mille saints vaillants de chaque endroit des quatre points cardinaux, ceux qui dévoraient les sacrifices tous les jours, descendirent auprès d'Elle et ils se mirent à hurler et à pleurer pour l'autel des holocaustes, ils étaient encore davantage, mais leur nombre fut diminué. Et même ceux qui se tiennent à l'extérieur suivant un autre esprit et qui se nourrissaient des viscères et des graisses au début de la nuit, se lamentaient, gémissaient et criaient à cause de cet autel – malheur à l'âne qui a perdu sa mangeoire, le lieu d'où il s'alimentait ! Qui a entendu la plainte qu'ils répètent ici-bas, la plainte des saints vaillants de la Reine, [qui s'élève] de bas en haut et [qui redescend] de haut en bas ?

Au milieu de la nuit, Elle entre dans le point de Sion, l'emplacement du Saint des Saints ; Elle le voit détruit, et souillé le lieu de sa résidence et le lit. Elle éclate en sanglot et pousse des cris, monte de bas en haut [et redescend] de haut en bas. Elle regarde le lieu où étaient les chérubins, gémit d'une voix amère, Elle élève la voix et s'écrie : Mon lit, mon lit, lieu de ma résidence ! Sur cette résidence il est écrit : « Sur ma couche, la nuit » (Cant. 3:1), « ma couche », c'est le lit de la Reine. Elle pousse des cris en pleurant et Elle dit : Mon lit, lieu de mon sanctuaire, lieu des pierres précieuses, maison du rideau et du propitiatoire sur laquelle se tenaient soixante mille myriades de bijoux rares, agencés par rangées au regard les unes des autres, rangées de grenades déposées sur toi aux quatre points cardinaux, qui se tenaient suspendues grâce à toi. En toi le Seigneur du monde, mon Epoux, venait à ma rencontre, et il se couchait entre mes bras. Tout ce que je lui demandais, tous mes désirs, il les accomplissait immédiatement, lorsqu'il se rendait auprès de moi, délaissant sa Demeure, et il s'ébattait entre mes seins.

Mon lit, mon lit, ne te souviens-tu pas quand je venais à toi joyeusement, le cœur en liesse, alors que les jeunes adolescents sortaient à ma rencontre en battant gaiement des ailes pour m'accueillir ?

Poussière, soulève-toi de son emplacement, et vois comment l'armoire de la Torah qui était ici en a été oubliée. La nourriture du monde entier en surgissait, ainsi que la lumière et des bénédictions pour tous.

Je cherche des yeux mon Epoux, il n'est pas là. Je regarde de tous côtés. A cette époque, lorsque mon Epoux venait à moi, il était entouré de nombreux enfants fidèles, et toutes les jeunes filles accouraient pour l'accueillir, et nous entendions de loin le son des paires de clochettes qui se cognaient entre ses pieds, afin que le bruit [qui l'annonçait] se fasse entendre avant qu'il ne soit arrivé près de moi. Toutes les jeunes filles de ma [suite] chantaient des louanges et des hymnes devant lui, ensuite toutes rentraient chez elles et nous nous retrouvions seul à seul, enlacés amoureuxment et échangeant des baisers. Mon Epoux, mon Epoux, vers où t'es-tu tourné ? A cette heure-ci je te cherchais des yeux, or je regarde de tous les côtés et tu n'es pas là. Où te trouverais-je ? Où demanderais-je après toi ? Voici l'endroit où à ce moment-là tu venais auprès de moi, moi je m'y suis présentée mais tu m'as

oublié ! Ne te souviens-tu pas des jours de nos amours, lorsque je m'étendais sur ta poitrine, que j'étais marquée par tes formes et que tu étais marquée par les miennes, tel le sceau qui laisse son empreinte en s'incrétant sur un contrat de mariage. Ainsi je laissais ma forme en toi afin que tu en fasses tes délices pendant que j'étais au milieu de mes puissances [angéliques].

Elle éclate en sanglot et se met à crier : Mon Epoux, mon Epoux, lumière de mes yeux – me voilà qui m'éteins ! Ne te souviens-tu pas quand tu étendais ta main gauche [et la glissais] sous ma tête, moi je me délectais de l'accroissement de la paix, et ta main droite m'enlaçait fraternellement et nous nous gavions de baisers. Tu me faisais le serment de ne jamais délaisser mon amour pour l'éternité et tu me jurais : « Si je t'oublie Jérusalem, que ma droite soit oubliée » (Ps. 137:5). Or tu m'as chassé de ta mémoire ! Ne te souviens-tu pas quand je me suis tenu près de toi sur le mont Sinai, six cent mille parfaits te reçurent sur eux et j'ai été couronnée par eux pour toi, davantage que par tous les peuples, et nous marchions à ta suite selon tous tes désirs. La Servante en massacra des mille et des cents, et nous n'y avons pas prêté attention. Tous périrent dans le désert et nous les y avons abandonné, nous fîmes entrer [dans le Pays] parmi leurs enfants de petits rameaux pour qu'ils subsistent devant toi sur cette terre et nous les avons fait grandir pour qu'ils survivent selon ta volonté. Mon Epoux, mon Epoux, souviens-toi combien de saints fils se sont levés devant toi à chaque génération, à l'époque de David et de Salomon son rejeton. Ne te rappelles-tu pas combien de bonnes choses ils accomplirent devant Ta face. Te conviendrait-il de te souvenir des péchés et de ne pas te rappeler des mérites ? Où se sont-ils pour toi inversés ?

Je te cherche, tu n'es pas. Je cherche mes enfants, ils ne sont plus. Je cherche la sainteté de cet endroit, le voilà impur. Le monde entier était en paix grâce à ce lieu, les chiens n'aboyaient pas à cette heure-ci, ils étaient tous en paix. Elle fond en larme et pousse des cris avec toutes les multitudes d'en haut, ainsi que les chiens qui geignent en bas.

La puissance de rabbi Siméon ben Yohaï face à la mort

Rabbi Juda dit : Heureux le juste quand le Saint béni soit-il veut faire revenir à Lui Son esprit et l'aspirer en Son sein, car une tradition enseigne : Au moment où le Saint béni soit-il veut faire revenir à Lui Son esprit, s'il s'agit d'un juste s'applique le verset : « L'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (Ecc. 12:7). S'il ne se trouve pas être juste, malheur à cet esprit, car il doit se laver dans un feu brûlant et se rectifier afin de pouvoir être absorbé dans le Corps du Roi. Et s'il ne s'est pas rectifié, malheur à cet esprit, car il subit la ronde comme une pierre dans une fronde, ainsi qu'il est écrit : « L'âme de tes ennemis, il la lancera au loin, du creux de la fronde » (I Sam. 25:29). Il est enseigné : Si cet esprit a mérité, de nombreux biens lui sont réservés dans ce monde-là, comme il est marqué : « Aucun œil n'a vu, ô Dieu, excepté toi, ce qui sera prodigué à qui l'a attendu » (Es. 64:3).

Rabbi Yossi dit : Quand les jours de l'homme s'approchent [de leur fin], pendant trente jours annonce en est faite en ce monde et même les oiseaux du ciel en répercutent l'appel, et s'il s'agit d'un juste, l'annonce en est faite pendant trente

jours parmi les justes dans le jardin d'Éden. Une tradition enseigne : Pendant ces trente jours, son âme le quitte chaque nuit, s'élève et contemple la demeure qui sera la sienne dans ce monde-là. Cet homme ne connaît plus, ne dirige plus, ne maîtrise plus son âme comme avant ces trente jours, ainsi qu'il est écrit : « Il n'y a pas d'homme qui soit maître de l'esprit pour retenir l'esprit » (Ecc. 8:8). Rabbi Juda dit : Dès que débutent ces trente jours, la forme de l'homme s'obscurcit et son image projetée sur le sol disparaît.

Un jour, rabbi Isaac était assis devant la porte de rabbi Juda, l'air affligé. Rabbi Juda sortit et le trouva près de sa porte, assis et affligé. Il lui dit : En quoi ce jour est-il différent des autres ? Il lui dit : Je suis venu chez toi pour te demander trois choses. La première : lorsque tu énonceras des propos de Torah, et que tu évoqueras quelques-unes des paroles que j'avais dites, dis-les en mon nom, afin que mon nom soit rappelé. La deuxième : fais mériter à mon fils Joseph la Torah. La troisième : rends-toi près de ma tombe pendant les sept jours [de deuil], et récite ta prière près de moi.

Il lui dit : D'où tiens-tu [que tu es sur le point de mourir] ? Il lui répondit : Mon âme me quitte chaque nuit et ne m'éclaire plus par un rêve comme elle le faisait avant. En outre, lorsque je prie et parviens aux mots « Il écoute la prière », je cherche mon ombre sur le mur, et je ne la vois pas. Je me suis donc dit : puisque mon ombre a disparu et n'est plus visible, c'est qu'un héraut est sorti et a lancé son annonce, comme il est écrit : « Oui, comme une ombre l'homme chemine » (Ps. 39:7). Tant que son ombre ne l'a pas quitté, « l'homme chemine » et son esprit se maintient en lui ; mais si son ombre se retire et n'apparaît plus, c'est qu'il est en train de quitter ce monde. Il lui dit : Nous l'apprenons de ce verset aussi : « Comme une ombre sont nos jours sur la terre » (Job 8:9).

Il répondit : Toutes ces choses que tu me demandes, je les accomplirai. Mais je voudrais que toi, [218a] dans ce monde-là, tu me choisisses une demeure près de toi ainsi que je l'étais dans ce monde-ci. Rabbi Isaac pleura et dit : Je te supplie de ne pas te séparer de moi pendant tous ces jours.

Ils se rendirent auprès de rabbi Siméon. Ils le trouvèrent penché sur la Torah. Rabbi Siméon leva les yeux et aperçut rabbi Isaac, il vit que l'ange de la mort courait devant lui en dansant. Rabbi Siméon se leva, il prit la main de rabbi Isaac et dit : Je décrète que celui qui a l'habitude d'entrer [dans ma maison], entrera, mais que celui qui n'en a pas l'habitude, n'y entrera pas. Rabbi Isaac et rabbi Juda entrèrent, tandis que l'ange de la mort fut retenu dehors. Rabbi Siméon se concentra et vit que le moment [où rabbi Isaac devait mourir] n'était pas encore arrivé, et qu'il ne viendrait pas avant la huitième heure du jour. Il le fit asseoir devant lui et rabbi Siméon l'entretint au sujet de la Torah. Rabbi Siméon dit à rabbi Éléazar son fils : Assieds-toi à la porte et qui que tu voies, ne lui adresse pas la parole. S'il veut entrer ici, adjure-le de ne pas le faire.

Rabbi Siméon dit à rabbi Isaac : As-tu aperçu aujourd'hui l'image de ton père ou non ? Car une tradition nous enseigne qu'à l'heure où l'homme quitte ce monde, son père et ses proches se retrouvent auprès de lui là-bas, il les voit et les reconnaît, et tout ceux auprès desquels il aura sa demeure dans ce monde-là, au même degré,

se rassemblent et se rendent auprès de lui, puis ils escortent son âme jusqu'à l'endroit où elle devra résider. Il lui répondit : Je n'ai aperçu personne jusqu'à présent.

Rabbi Siméon se leva alors et dit : Maître du monde, rabbi Isaac est connu parmi nous, il fait partie des sept yeux d'ici, voilà que je l'ai saisi, donne-le moi donc ! Une Voix surgit et déclara : Le trône de ce maître est proche des ailes de rabbi Siméon, il t'appartient et il ira avec toi au temps où tu iras résider sur ton trône. Rabbi Siméon dit : Qu'il en soit ainsi !

Pendant ce temps, rabbi Éléazar avait vu que l'ange de la mort s'était éclipsé et il dit : Il n'y a pas d'agent d'enlèvement là où se trouve rabbi Siméon ben Yohai ! Rabbi Siméon dit à rabbi Éléazar son fils : Entre ici et soutiens rabbi Isaac, car je vois qu'il est terrorisé. Rabbi Éléazar entra et le soutint. Rabbi Siméon détourna la face et se remit à étudier la Torah.

Rabbi Isaac s'endormit et vit son père, qui lui dit : Mon fils, heureux ton partage en ce monde et dans le monde à venir, car tu as été placé parmi les feuilles de l'Arbre de vie du jardin d'Éden. Rabbi Siméon ben Yohai est un arbre grand et puissant dans les deux mondes et il t'a pris dans ses branches, heureux ton partage, mon fils ! Il lui dit : Père, comment suis-je là-bas ? Il lui répondit : Pendant trois jours on s'est affairé à [préparer] la chambre de ta couche, on a arrangé pour toi des fenêtres ouvertes pour t'éclairer des quatre points cardinaux. J'ai vu, moi, ta demeure, je me suis réjoui et j'ai dit : Heureux ton partage, mon fils. Sauf que jusqu'ici, ton fils n'a pas mérité [d'étudier] la Torah. A cet instant, je m'apprêtais à emmener douze justes parmi les compagnons auprès de toi, mais avant mon départ, une Voix retentit dans tous les mondes : Que les compagnons résidant ici se couronnent à cause de rabbi Siméon, car il a fait une demande qui lui a été accordée. De plus, les soixante-dix demeures se sont couronnées ici à cause de lui et chaque demeure a ouvert ses portes aux soixante-dix mondes, et chaque monde s'est ouvert aux soixante-dix coureurs et chaque coureur s'est ouvert aux soixante-dix couronnes d'en haut et de là se sont ouverts des chemins vers le Vieillard totalement inaccessible pour contempler ce Charme céleste rayonnant qui satisfait tout, ainsi qu'il est dit : « Pour contempler le charme de YHVH et visiter son Palais » (Ps. 27:4). Que signifie : « Et pour visiter son Palais » ? C'est ce qui est marqué : « Dans toute ma maison il est le plus fidèle » (Nom. 12:7). Il lui dit : Père, combien de temps m'a-t-on donné dans ce monde-là ? Il lui dit : Nous n'avons pas la permission [de le révéler] et on ne le fait pas savoir à l'homme. Cependant, [je puis te dire que] lors des grandes noces de rabbi Siméon, ce sera toi qui dresseras sa table, comme il est dit : « Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salomon avec la couronne dont l'a couronnée sa mère le jour de ses épousailles, le jour de la joie de son cœur » (Cant. 3:11).

Rabbi Isaac se réveilla alors, souriant, le visage illuminé. Rabbi Siméon le remarqua et scruta sa face. Il lui dit : Tu as entendu une chose nouvelle. Il lui répondit : En effet. Il la lui relata puis se prosterna devant rabbi Siméon.

Il est enseigné que depuis ce jour-là [218b] rabbi Isaac prit son fils par la main et lui fit étudier la Torah sans plus le laisser. Lorsqu'il se rendait auprès de rabbi Siméon,

il faisait asseoir dehors son fils, s'asseyait devant rabbi Siméon et récitait devant lui : « YHVH on m'accable, sois mon garant » (Es. 38:18).

Le commencement primordial

Moïse de Léon

Il faut connaître et méditer ce que nous avons dit au début. À savoir : Lui, béni soit-il, nul ne peut l'atteindre, le connaître, spéculer, chercher et échafauder des pensées [à son égard]. Cependant, nous pouvons atteindre un petit quelque chose du secret de ses voies redoutables qui sont les dimensions redoutables, en tant que Lui, béni soit-il, créa les mondes avec elles. Il en existe un témoignage clair dans la Torah dans le premier verset de la Genèse : « Au commencement ». Néanmoins dans la Torah tout entière tu trouveras ce qui correspond au secret des réalités < divines >. Je vais te dévoiler le secret de ce que la Torah en est un témoignage, suivant la signification ésotérique de « commencement ». Nous avons déjà enseigné, touchant le secret de ce qui est caché et exalté au niveau le plus haut, l'Air limpide insaisissable, qu'il s'agit du degré le plus mystérieux et le plus dissimulé de tous les degrés qui se situent au-dessous de lui. En effet, ce degré-là en son secret n'est pas un degré accessible de quelque façon que ce soit. Il est le principe de tous les autres Miroirs. De là ils ont émergé dans le secret du Point qui est un échelon caché. Celui-ci reçoit [ce qui procède] du mystère de l'Air limpide dissimulé. De là ils ont surgi et vers lui ils reviendront. De plus, comme ce degré est une racine cachée et occultée, il n'est saisissable d'aucune façon. Et bien que le secret du Point suprême qui en émerge soit furtif et dissimulé, il est saisissable dans le secret du Palais intérieur comme nous l'expliquerons, avec l'aide du Nom. Au vrai, le secret de la Couronne supérieure, dont nous avons dit qu'elle est le secret de l'Air limpide [in]saisissable, est appelé cause de toutes les autres causes et origine de toutes les origines. Aussi nos maîtres, de mémoire bénie, ont dit que les causes et les paroles qui sont décrites dans le premier des cinq livres de la Torah sont les dix paroles par lesquelles le monde a été créé. Ainsi qu'ils le disent : « Par dix paroles le monde a été créé. Mais il y en a neuf ! “Au commencement” (*beréshit*) est aussi une parole », parce que cette origine est la racine d'elles toutes. Cependant, certains expliquent en descendant jusqu'au degré inférieur, mais quoi qu'il en soit, de l'avis de ceux qui connaissent la grâce, il s'agit de la cause suprême, la cause des causes et l'origine des origines. Et bien qu'elle soit un degré spécial, néanmoins elle est une « parole ». En suivant cette voie tu pourras comprendre le sens exact de ce que nous avons dit, à savoir que Lui, béni soit-il, est unique en son rang et qu'il ne faut ni réfléchir ni spéculer d'aucune façon sur ce qui n'a pas été légué, selon ce que nous avons dit. En vérité, le secret de ce sujet, la cause suprême qui est l'origine totalement cachée, la première existence ($\lfloor \Sigma \Delta \rfloor$) qui en émerge d'abord est le secret du Point primordial. Et de là procède en une chaîne le secret de l'existence. Car le secret du Point initial est le commencement de tous les commencements et le berceau de toutes les essences ($\lfloor \Sigma \Sigma^{\text{TM}} \rfloor$). C'est pourquoi l'auteur du *Livre de la Création* a dit : « Et avant un, que comptes-tu ? » À savoir : avant le premier Point, qu'est-ce que le penseur peut compter et penser ? Car avant le premier Point, il n'y a rien d'autre

que Néant (|⌈◇), secret de l'Air limpide insaisissable dont nous avons parlé. C'est pourquoi il est appelé Néant, à savoir : nul ne peut le comprendre. Si le questionneur interroge et dit : Y a-t-il ici de l'étant (⌈) que l'homme peut penser ? On dira : Néant. Car de toutes les façons, Néant est chose cachée que nul ne peut concevoir. Ainsi tu sauras que son secret et sa signification est Néant. Le début de l'existence en tant qu'il est Lui, béni soit-il, élevé et transcendant en son rang et en tant qu'il existe dans le secret de son existence, est le secret du Point suprême, élevé au-dessus de toutes les hauteurs, et de là se déploient toutes les essences et toutes les causes qui existent dans le secret de Son existence, béni soit-il. Sache donc que les essences n'existent ni en haut ni en bas si ce n'est à partir du secret d'un premier Point. Et du secret d'un premier Point toutes les essences procèdent selon leur secret. Aussi est-il le commencement de toutes choses car, de toute façon, < tous > les Miroirs procèdent du secret de l'origine primordiale.

Or puisque ce Point est l'origine de toute réalité, il est appelé « Pensée ». Car il n'est de pensée que portant sur une chose cachée et furtive, il est donc dénommé « Point de pensée ». En vérité, toutes les réalités d'en haut et d'en bas n'adviennent à l'être qu'à partir de la Pensée car la Pensée est enclose et elle n'est appelée Pensée si ce n'est de la façon que nous avons dite. En effet, il te faut connaître le secret de cette Pensée qui est le secret du Point furtif, origine de toute réalité, suivant le secret véridique que nous avons dit. Nous expliquerons également [plus loin] le sens des noms de ces secrets, avec l'aide du Nom. À nouveau nous reprendrons tous ces sujets, chacun selon son secret et sa signification.

Le secret de la signification correcte de ce Point furtif est le secret < de l'Air > saisissable dans le Palais intérieur, car l'Air limpide intérieur est à jamais insaisissable, tandis que ce Point de pensée est un Air saisissable parce qu'il est saisissable dans le secret du Palais intérieur, Saint des Saints, « que quiconque cherche YHVH » (Ex. 33:17) s'approche de la porte du Palais et alors il obtiendra l'intelligence. En vérité, toutes choses montèrent en la Pensée, et de là elles furent créées et advinrent à l'être selon leur secret et leur fonction, et dès le début tout est monté dans la Pensée. Et que nul ne dise : Vois, c'est une chose nouvelle dans l'univers. Qu'on lui demande de se taire, c'était déjà monté dans la Pensée. Tous les faits et toutes les choses, celles qui étaient dans le passé et celles qui seront dans le futur, tout est monté dans la Pensée. Du sein de ce Point énigmatique se déploie et émerge le saint Palais intérieur, il advient à l'être et est créé à partir de lui et prend le nom de Saint des Saints, de cinquantième année, et il est appelé Voix subtile intérieure émergeant du sein de la Pensée. Toutes les essences et toutes les causes sont sorties de là par la puissance du Point suprême.